

Jusqu'à 10°C dans les classes : « Les enfants doivent s'habituer à travailler dans ces conditions »

écrit par Jules Ferry | 2 décembre 2022





Photo de classe des années 50 dans l'école de Saint-Quentin avec M. Verdolin, instituteur.

La nouvelle fait froid dans le dos, il ne fait que 10°C dans certaines classes et les enfants « doivent s'habituer » : merci Macron pour cette « nouvelle normalité » !

https://twitter.com/franceinfo/status/1597825895451992064?s=20&t=GFi5rm1AdJyo1ssKTL5W_w

Quand leurs assiettes seront vides, les enfants gâtés de la génération vegan seront bien contents de manger un steak haché.

Et il en va de même quand il fait 10°C dans la classe, les enfants seraient ravis de profiter du poêle à bois ou à charbon d'antan.



Une bonne idée, le retour du poêle à bois ou à charbon d'antan ?

L'idée est excellente, mais... mon brave monsieur, c'est que le « peuple français » a bien changé depuis le Grand remplacement ! Nous ne sommes plus entre gens civilisés.

Disparus le peuple homogène et les enfants sages. Imaginez un tel dispositif dans une classe actuelle avec les petits démons d'aujourd'hui !

Imaginez les pétards, les départs de feu, les petits Blancs poussés sur le métal brûlant par la faune actuelle aux cris

de *wallah*, *wallah* !

Encore un élément de civilisation que nous ne retrouverons pas à cause de la « transition démographique » voulue par le pouvoir.

Il n'y aura pas de retour en arrière et les petits Français, nos enfants et petits enfants, doivent donc serrer les dents, subir en grelottant au milieu des sauvages et « *s'habituer au froid* ». Comme il a fallu s'« *habituer* » au terrorisme, sur injonction gouvernementale, et à tout ce qu'engendre l'invasion migratoire.

<https://twitter.com/veritebeaute/status/1495131972607295490?s=20&t=xVBzWhYrNkBc3Y1Niea0zQ>

[L'arrivée d'un instituteur dans un village]

« Au-dessus de l'école – **une salle unique avec un poêle à bois au beau milieu, une vingtaine de bancs et de pupitres en bois** – le logement de l'instituteur consistait en une soupenne dont la partie la plus pentue était aménagée en armoire.

Il n'était pas question d'y préparer des repas. Les commodités, partagées avec les élèves, un double réduit au fond de la cour, fermé à mi-hauteur. Francesco arriva à pied à travers la lande, sa malle en bois poussée sur une brouette par un porteur qu'il avait engagé à la gare.

Il donna une place à chaque chose, d'abord à sa redingote, à son chapeau, à ses chemises et à ses cols aux coins cassés.

La représentation est essentielle ; c'est la fonction première de l'instituteur, comme de l'inspecteur ou du proviseur de représenter la République ; cela tient au faux-col, au gilet, au bouton de guêtre. Devant le peuple, une posture irréprochable, un peu raide, distante mais jamais

condescendante, stimulante au contraire, impressionne parents et enfants – qui s'en moqueront en se retrouvant entre eux.

Puis il rangea chaque chose à sa place, dans la soupente comme dans la salle de classe : le bois pour le poêle, l'encre (à diluer dans un litre d'eau en évitant de se tacher) les ardoises en carton, les cahiers du jour, les planches illustrées pour montrer les lettres, les pays du monde, les parties du corps (en partie) les grands et petits hommes du pays : Vercingétorix, Charlemagne, François Ier, le Roi Soleil, le petit caporal, Gambetta et Jules Ferry ».

Source

